

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 13 (1905)
Heft: 11

Rubrik: Petite chronique et bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'almanach se termine par une relation historique, des conseils sur les saignées et des prédictions intéressant surtout l'agriculture.

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

* Le 19 octobre a eu lieu à Mörel la réunion de la **Société d'histoire du Haut-Valais** ; l'assemblée comptait bien 60 participants.

M. le curé Clausen a tracé un tableau des plus curieux sur les mœurs et coutumes à Mörel de 1650 à 1800.

M. Oscar Perrollaz a ensuite développé son sujet : Les épidémies de peste en Valais.

Les historiens valaisans et les annales ne signalent aucune épidémie avant 1349, année où la peste, venant de Savoie, ravagea le pays du Léman à la Furka.

En 1428, 1465, 1475, 1485, 1507, 1528, 1550, 1578, 1581, 1596, 1611-1616, 1628-29, 1638-39, nouvelles et effrayantes épidémies. Les recès de la Diète disent à plusieurs reprises que la peste est devenue endémique en Valais.

Des photographies, d'après de vieilles gravures, ont aidé les auditeurs à comprendre le sujet et les ont reportés dans ces temps pleins d'horreur.

Après la conférence, banquet. Les toasts et les paroles aimables, les remarques intéressantes n'ont pas manqué. La Société d'histoire du Haut-Valais, qui en est à sa seizième année d'existence, a prouvé, une fois de plus, qu'elle est en pleine vigueur.

* * M. *Paul Seippel*, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, vient de publier un remarquable ouvrage : **Les deux Frances et leurs origines historiques** (Lausanne et Paris, Payot et Cie et Félix Alcan). Depuis 1789, en effet, il y a deux Frances : « la » France de l'Eglise et la France de la Révolution, la France du » Syllabus et la France de la Déclaration des Droits de l'homme ; » pour tout dire d'un mot : la France noire et la France rouge. » Ces deux Frances sont, à partir de la Révolution, en état de lutte acharnée, et rien ne fait prévoir une réconciliation.

Dans son étude d'une si pénétrante analyse, M. Seippel recherche les causes lointaines et récentes de cette séparation en deux camps. L'auteur les trouve dans ce qu'il appelle la *mentalité*

romaine, tournure d'esprit essentiellement « unitaire, autoritaire, dogmatique, exclusive de toute liberté individuelle ». Cette mentalité, M. Seippel en suit le développement à travers l'histoire, de la conquête romaine au second Empire français ; et il démontre, en effet, que les cléricaux et les libres-penseurs, les réactionnaires et les radicaux, sectaires au même degré, sont animés les uns et les autres de ce fanatisme intolérant et despotique qui étouffe le développement harmonique de l'intelligence et tend à produire « l'automatisme humain ».

Le savant professeur de Zurich en arrive à une conclusion pessimiste. C'est que l'opposition des deux Frances est irréductible ; le terrain de la lutte se déplace ; mais les deux adversaires restent en lice ; les accalmies ne sont que le prélude de nouvelles batailles.

La conclusion serait attristante si M. Seippel n'avait pris soin de nous dire que ces deux Frances ne sont pas toute la France. Entre elles, il y en a une troisième, la vraie France en somme, celle qui fait le moins de bruit, mais qui constitue la partie la plus saine et la plus noble de la nation. De cette France-là, l'auteur parle avec une émotion communicative : « C'est la France que nous aimons, » celle à laquelle nous devons beaucoup dans le passé et qui a » encore de beaux exemples à nous donner ; la France du clair » bon sens, de la droiture intellectuelle et morale ; l'héritière de » tout ce qu'il y a de meilleur, de plus sain, de plus généreux dans » le génie de ce peuple si richement doué. »

Le nouveau volume de l'auteur de *Terres lointaines* et de *La Suisse au XIX^e siècle* est à la fois une œuvre d'érudition, de critique, de psychologie politique, attrayante, suggestive et, ce qui ne gâte rien, dépourvue de fatras pédantesque, écrite en un style alerte et agréable.

P. M.

*. Le XIII^e rapport annuel du **Musée national suisse** constate la marche prospère et réjouissante de cet établissement. Si le nombre des visiteurs a un peu diminué, le nombre des gens qui se servent du musée comme source d'études a augmenté. La liste des dons et des acquisitions montre que nos collections nationales sont en bonne voie de prospérité.

*. A signaler dans le treizième fascicule du **Dictionnaire géographique de la Suisse**, toujours à la hauteur des plus vifs éloges, les articles Rigi, Rhætikon, Rhin, Rhône, Rolle (ce dernier de M. A. Reymond), Mont-Rose, etc.

*. A signaler une consciencieuse **Notice bibliographique sur Pierre Viret**, par MM. Ch. Schnetzler et Jean Barnaud, pasteurs.

* ** Lorsque Philippe d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, devint roi d'Espagne, sous le nom de Philippe V, son premier soin fut de se marier le plus promptement possible. On lui choisit pour épouse **Marie-Louise-Gabrielle de Savoie**, fille du duc de Savoie et sœur de la duchesse de Bourgogne. Dans un ouvrage étendu, très complet, d'une érudition solide, M. *Lucien Perey* retrace les épisodes du mariage et la vie à la cour d'Espagne de cette petite reine, qui n'avait guère que douze ans lors de ses noces. L'histoire, accompagnée des documents, des lettres des principaux personnages, est fort intéressante. L'auteur a su faire vivre son héroïne et le milieu si curieux, si étrange, si original et si peu connu dans lequel elle se meut.

* ** Voulant témoigner l'intérêt qu'elle porte à la restauration du **Temple de Romainmôtier**, la Société de développement de l'endroit a, ensuite d'autorisation obtenue du Conseil d'Etat, constitué un fonds, dont le produit servira à l'acquisition de vitraux pour cet édifice.

Le fonds en question, qui a aujourd'hui déjà un capital d'une centaine de francs, est alimenté par un tronc placé dans le narthex inférieur du temple, ainsi que par les dons que l'on voudra bien envoyer, dans ce but, au comité de la Société de développement de Romainmôtier.

Société Vaudoise d'Histoire et d'Archéologie

La réunion d'automne de la Société a eu lieu le 4 octobre, à Aigle, dans le beau temple restauré.

La séance, des plus réussies, comptait une soixantaine de participants, dont plusieurs dames.

M. le professeur Mottaz présidait.

Les trois candidats suivants furent admis au nombre des membres de la Société :

MM. Aunant, Eugène, Lausanne.

Fréminet, Eugène, Lausanne.

Treboux, J., Pernau (Livonie).

Au début de la séance, M. le président remercie les autorités communales de la bienveillance de leur accueil, récapitule les souvenirs et les faits principaux de l'année écoulée et fait un historique des plus intéressants sur le passé de la ville d'Aigle, ses temples, ses luttes de jadis, ses combourgeoisies, ses vieilles familles, l'époque bernoise, ses baillis, la période révolutionnaire et les temps de l'émancipation vaudoise.